

IMPRESSIONS DE RENTRÉE EN Z.E.P.

JANINE POILLOT

Collège de Z.E.P. à Chenove (banlieue de Dijon) - 20 heures de cours (17 heures en 6^e-5^e, 1 heure en 4^e, 2 heures en 3^e). Soit environ 450 élèves, avec une très forte proportion d'enfants émigrés, langue arabe en première langue.

Conditions de travail souvent difficiles en 6^e-5^e : classes chargées pour des élèves agités, perpétuellement violents, excités, incapables de s'asseoir, de rester assis, de parler bas ou de se taire, impulsifs au point de démolir une classe, chahuteurs, et violents au point que les cours en T.M.E. ou en sciences physiques sont dangereux ; peu autonomes, inaptes à s'intégrer dans un minimum de structure relationnelle, à faire la différence entre ce qui se dit et ce qui ne se dit pas, à respecter ce qui ne leur appartient pas (problème de vols, de détériorations).

Alors qu'il y a quelques années, nous avions, par classe, deux ou trois éléments vraiment agités, d'année en année, ces excès d'agitation s'accroissent ; et, dernièrement, dans une classe de 5^e particulièrement pénible, voire invivable pour tous les profs, nous avons eu du mal à définir lesquels en étaient la cause, tant l'agitation était générale...

En ce début d'année, nous sommes obligés de prendre des mesures draconiennes, de peur d'arriver à des sommets tels qu'on les a vécus l'année passée, avec une classe de 5^e entre autres, où nous avons craint à chaque instant, en fin d'année, des accidents dus à des déferlements de démence (c'est mon terme, je ne sais pas qualifier ces crises brutales de hurlements, de gosses qui se jettent sur les autres pour régler je ne sais quel compte, et qu'à deux ou trois, on a du mal à maîtriser).

Certains collègues règlent ces problèmes avec contrôle, sur-contrôle, punitions, sur-punitions, ce qui apparemment préserve une partie de leurs cours, mais qui par contre démolit ceux des autres...

En ce début d'année, on en est (pour ce que je connais) à : une intervention du S.A.M.U. pour un règlement de compte de deux filles ; une bande qui s'en est prise à une surveillante à une récréation ; les quatre pneus crevés de la voiture d'un pion, un pneu dégonflé d'un collègue de math chez qui on n'entend pas une mouche voler..., trois collègues nouvelles semblent dépassées par tous ces problèmes — et me les posent : l'isolement dans ces cas-là est terrible, et l'inertie de beaucoup d'anciens s'aggrave.

Mon travail... Depuis trois ou quatre ans, pédagogiquement, je régresse à toute vitesse, abandonnant tous mes petits « trucs » qui faisaient plaisir aux élèves — et à moi-même ; et j'ai l'im-

pression d'avoir délesté tout ce que j'avais bâti en dix ans de travail et de recherche vers l'expression libre auparavant. J'avoue, malgré d'autres compensations que je cherche en dehors du cadre scolaire, vivre mal ces frustrations.

J'essaie de réadapter un cours en fonction de ces élèves, ce qui donne en 6^e-5^e, avec beaucoup de luttes et d'insatisfactions : interdiction de se déplacer, travail au choix parmi quatre thèmes et quatre techniques : pertes de temps énormes pour l'installation et le rangement, des travaux encore superficiels, bâclés par trop d'élèves, trop de demandes, mais dans l'ensemble beaucoup d'intérêt ; encore trop de bruit, encore trop d'agitation parmi ces élèves physiquement incapables de s'asseoir, et qu'il faut reprendre et faire taire sans arrêt.

Dans certaines classes, nous avons dû sanctionner, menacer d'exclusion, ce qui apaise quelque peu, mais n'éteint pas le foyer : la cause est profonde et ne dépend pas de nous... L'en-nui scolaire dû à des méthodes et des programmes inadaptés ne sont pas uniquement en cause ; une équipe de profs même Freinet, ne pourrait pas colmater les horreurs familiales que certains vivent.

Mes projets... En 3^e, suite du P.A.E. commencé au troisième trimestre l'an passé, sur un cheminement urbain réalisé à travers la ville ancienne et la Z.U.P. ; ce travail, encadré par la Maison de la Nature, s'est précisé : une maquette du vieux Chenove avec recherche spécifique sur l'habitat, le travail ; une autre sur la Z.U.P.-Chenove rénovée.

On redémarre lentement. Gros travail à la clé : la publication d'une brochure qui serait disponible à la mairie (deux autres classes y travaillent en français), et une exposition dans la ville. Nous en sommes à la construction, au gros œuvre en quelque sorte. C'est une heure hebdomadaire de travail intense mais réconfortant.

Travail en Z.E.P... En 80-81, nous avons établi un projet sur deux classes de 6^e : effectif de 15 élèves, avec pour chaque classe, quatre à six heures d'étude dirigée, une heure de concertation hebdomadaire incluse dans le temps de travail, et avec pour objectif, de redonner intérêt et confiance à ces élèves, dans le but de les voir s'intégrer au maximum en fin de 5^e vers la 4^e ou le L.E.P.

En 82-83, nous avons pu travailler en équipe avec deux classes de quinze, avec grandes difficultés : élèves très violents, très perturbés, pas d'heure de concertation dans notre temps de travail.

Cette année, nous avons deux classes de 5^e, et deux nouvelles de 6^e, nos moyens déjà limités sont en régression par rapport à l'an passé ; impossibilité de mener un travail en équipe, nous ne pouvons pas nous voir régulièrement.